

## Camille Azaïs, *Homemakers*

Emilie Belkessam

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/98189>

DOI : [10.4000/critiquedart.98189](https://doi.org/10.4000/critiquedart.98189)

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Emilie Belkessam, « Camille Azaïs, *Homemakers* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 décembre 2023, consulté le 20 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/98189> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.98189>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 février 2023.

Tous droits réservés

---

# Camille Azaïs, *Homemakers*

Emilie Belkessam

---

- 1 Camille Azaïs, autrice éclectique, nous propose une réflexion sous la forme d'un ouvrage très succinct sur la place de la femme dans la société, tout en introduisant cet anglicisme encore peu connu de « *homemakers* », ces femmes choisissant d'abandonner des carrières brillantes pour retourner à ce que l'on pourrait vulgairement nommer « une vie de ménagère ». Cette interrogation sur l'écoféminisme – car les adeptes du *homemaker* prennent le parti de retourner à une vie plus simple, soit à un quotidien qu'ont connu nos ascendances féminines – est un « alterféminisme », celui de la décroissance, des « *tradwives* » ou des « *fémivores* », qui va ainsi à l'encontre de l'idée même que l'on a pu se forger de ce courant de pensée qui se sera longtemps opposé à la tradition. Car l'histoire du féminisme s'est longtemps écrite autour de la place que prenaient les femmes dans le monde du travail, gagnant par là leur statut d'individu libre et non plus réduites à être sous tutelle de la naissance à la mort. Rappelons ces mots d'Auguste Comte, ramenant le féminin à un état d'éternelle dépendance, qui aura pu écrire que « la biologie positive tend finalement à représenter le sexe féminin, principalement chez notre espèce, comme nécessairement constitué, comparativement à l'autre, en une sorte d'état d'enfance continue<sup>1</sup> ». Si la pensée féministe s'est évertuée – et poursuit largement cette quête – à vouloir sortir le genre féminin de l'enfance, de la réduction qui en est faite au biologique et au foyer, Azaïs nous parle ici d'une mouvance toute nouvelle revendiquant cette appartenance aux murs de la maison, selon ces mots de Virginia Woolf que l'on retrouve dans cet ouvrage : « Le souci constant de la maison. Peu à peu, j'ai eu la sensation que la maison et moi-même étions une seule et même chose. » (p. 40) Dans une écriture assez naïve, ne prenant pas particulièrement parti mais relayant nombre de témoignages de ces adeptes d'un néoféminisme liés à l'écoanxiété, l'autrice propose mais surtout expose une voie par le renoncement, qui a le mérite de documenter un *Zeitgeist* de la sphère du féminisme des pays du Nord. Cet état d'esprit de notre temps, nécessairement, en effraiera plus d'une, tant la liberté offerte par une carrière réussie et la fin de la dépendance absolue à l'homme ou au foyer auront fini de convaincre tant de générations, depuis presque un siècle maintenant. Néanmoins, et parce qu'elle existe, il apparaît important de se saisir de cette mouvance qui traverse nos sociétés. Ce faisant, l'autrice nous rappelle que,

pour réfléchir à la destinée de la femme, encore assez binaire, entre oubli de soi dans le travail et fonte d'une identité dans les murs d'un foyer, beaucoup de choses restent à inventer quant au devenir féminin.

---

## NOTES

1. Auguste Comte, « Physique sociale », *Cours de philosophie positive*, 50<sup>e</sup> leçon, Paris, Hermann, 1975, p. 186. [Première édition 1839]